

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50824

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

trouvée, à divers titres, à des points nodaux de l'histoire du monde. Les Allemands en ont été à la fois les acteurs et les victimes.

Comme nous l'avons dit plus haut, le livre prend en compte, à côté des aspects auxquels la tradition historique a conféré leurs lettres de noblesse, les aspects plus quotidiens de l'histoire allemande, ceux qui ont longtemps fait l'objet du mépris des chercheurs et auxquels l'histoire travaille fort heureusement à rendre leur place. »Die Deutschen im 20. Jahrhundert« montre avec quelque bonheur le bien-fondé de cette orientation. C'est en effet une vision non pas désincarnée ou élitiste qu'il nous offre, mais une présentation dans laquelle les diverses strates de la société sont reconnues à travers ce qui a constitué le vécu de ces diverses périodes, leurs passions, leurs enthousiasmes, leurs souffrances, etc. On voit ainsi se dessiner un itinéraire qui va d'un désamour croissant de la démocratie sous Weimar (on vote en masse jusqu'en 1932, mais de moins en moins en faveur des démocrates), en passant par l'adulation du *Führer* puis la rééducation de l'après-guerre et enfin la division dans laquelle les deux États allemands se situèrent d'abord, à des degrés divers, dans la continuité de ... Weimar. Parallèlement on assiste à l'évolution de la vie culturelle dans ses diverses formes, artistiques (à plusieurs niveaux), quotidienne (modes, sports, etc.), mais aussi la percée d'un bien-vivre, d'un confort qui marque profondément la civilisation de l'Allemagne du XX<sup>e</sup> s. – aussi dans son évolution économique et politique, faisant de la consommation une valeur sociale fondamentale en même temps qu'un facteur de légitimation du pouvoir (à l'Ouest) ou un révélateur des faiblesses et des limites de celui-ci (à l'Est). Ainsi se dessinent les facteurs du recouvrement d'une identité allemande après 1945 dont l'adhésion à la démocratie et à un mode de vie occidentalisés n'est qu'un élément à côté de la victoire de Berne en 1954 ou du culte de l'automobile, de la maison (avec piscine) – la recherche du plaisir individuel remplaçant à bien des égards l'esprit de sacrifice pour la communauté. On a vu ainsi la société allemande évoluer d'une configuration fragmentée dans laquelle coexistaient divers systèmes de valeurs (Weimar) vers l'uniformisation (nazisme) puis, dans les années soixante, la rupture avec une soumission à l'autorité qui tourna dans certains cas à l'affirmation d'une contestation (il est vrai, inscrite dans un mouvement qui dépassait de loin l'Allemagne). La mémoire collective apparaît comme le fil rouge de cette évolution.

Le grand mérite de cette présentation, cohérente dans la diversité des aspects de la vie allemande qu'elle évoque, est qu'elle n'est pas seulement faite de constats et d'affirmations, mais qu'elle soulève également des questions. L'on regrettera toutefois, en dépit de choix pertinents, la qualité technique très moyenne des illustrations: à moins qu'elles n'aient été destinées à faire ressentir au lecteur toute la tristesse de ce XX<sup>e</sup> s., elles n'atteignent pas leur objectif. L'on déplorera surtout cette habitude qu'ont certains éditeurs de reléguer l'appareil scientifique dans une fosse commune, à la fin de l'ouvrage (p. 263–282). Ou bien on considère, à juste titre, que les notes ont une utilité, et on les met là où elles sont utilisables, en bas de page; ou bien on juge (à tort) qu'elles sont dénuées d'importance, et on les supprime. C'est une forme de respect que l'on doit au lecteur. Dommage pour un ouvrage qui, par sa qualité intrinsèque, méritait un meilleur sort.

Jean-Paul CAHN, Paris

Axel SCHILDT (Hg.), *Deutsche Geschichte im 20. Jahrhundert. Ein Lexikon*, Munich (C. H. Beck) 2005, 438 p. (Beck'sche Reihe, 1618), ISBN 3-406-51137-6, EUR 14,90.

Ce dictionnaire d'histoire allemande au XX<sup>e</sup> s. est une œuvre collective qui réunit 52 historiennes et historiens, pour la plupart spécialistes des questions qu'ils traitent. Ils se répartissent environ 400 rubriques de taille variable, allant de quelques lignes à huit pages pour la plus longue d'entre elles (Parteien und Verbände, p. 275–282). Chaque article comporte jusqu'à trois et dans quelques cas quatre références à des ouvrages et articles, plus

rarement à des recueils de sources imprimées. Cette sélection bibliographique fait apparaître trois types de publications: les ouvrages «classiques» sur la question même relativement anciens, les rééditions de volumes marquants sur le sujet et les livres les plus récents datant notamment du début des années 2000. À cet égard ce dictionnaire constitue une mise au point remarquable sur l'historiographie allemande actuelle, concernant l'histoire de l'Allemagne au XX<sup>e</sup> s.

Donner le maximum d'informations, d'analyses et de sources de réflexion sur cette dernière, implique, par ailleurs, un certain nombre de choix. L'ouvrage ne contient aucune notice biographique mais seulement un index des noms de personnes en fin de volume (p. 427–439). Par contre, l'accent a été mis sur les grands courants de la pensée politique: démocratie et libéralisme, fascisme et national-socialisme, nationalisme et nation, socialisme et communisme, la révolution conservatrice, le mouvement *völkisch*, l'idéologie de la *Volks-gemeinschaft*, qui ont fourni un excellent terreau au national-socialisme, ainsi que la théorie des races et l'antisémitisme, ne sont aucunement négligés:

- la vie politique, particulièrement le fonctionnement des institutions, les partis et associations d'intérêts, la politique municipale, les médias et l'opinion publique.
- L'évolution politique elle-même qui donne lieu à des notices plus longues comprenant entre trois et cinq pages sur: la Première Guerre mondiale, la Révolution de novembre, la république de Weimar, le III<sup>e</sup> Reich, la Seconde Guerre mondiale, la République fédérale, la RDA, qui fait l'objet de plusieurs notices fondées sur les recherches les plus récentes.

Cet accent mis sur le politique n'exclut aucunement un intérêt marqué pour l'histoire démographique, économique et sociale ainsi que religieuse. Les recherches les plus récentes sur la question des générations, l'histoire du genre et les problèmes de l'environnement sont également prises en compte. Le texte des notices qui traitent de l'Allemagne dans les relations internationales et la construction européenne se limite, par contre, à l'essentiel. Il y a cependant deux exceptions majeures: une notice de sept pages sur la «question allemande» et une rubrique sur «l'idée d'Europe» (*Europagedanke*) dans la perspective allemande (4 p.). L'ouvrage comporte des mises au point fondées sur les recherches les plus récentes concernant l'extermination des Juifs d'Europe particulièrement dans les rubriques intitulées: «Aktion Reinhard»; Shoah; Conférence de Wannsee. Enfin, si l'ouvrage ne contient aucune rubrique intitulée «Sonderweg». La raison en est que ses auteurs ont préféré analyser les caractères spécifiques de la philosophie politique, du système des partis, du droit et de l'État de droit (*Recht und Rechtsstaat*) en Allemagne, ainsi que les ruptures et les continuités d'une évolution rythmée par les deux guerres mondiales. Ils ont également fait le choix d'élaborer une série de mises au point sur la manière dont les historiens et les citoyens ont cherché à surmonter le passé (*Vergangenheitsbewältigung*). Peter REICHEL auteur d'un ouvrage sur ce thème paru en 2001 et réédité en 2003, signe une rubrique longue de trois pages, qui porte ce titre. Il est également l'auteur des trois notices comportant chacune une page sur la querelle des historiens (*Historikerstreit*), la thèse de la responsabilité collective et le procès de Nuremberg.

Au total, ce dictionnaire très dense, rigoureux et bien documenté s'avère très utile pour ses mises au point sur les recherches les plus récentes de l'historiographie allemande.

Nicole PIÉTRI, Neuilly